



PROJETS ET PRATIQUES

Des camps sur la comète



Guillaume Viger
propos recueillis par
Laurent Michel



« Devenir organisateur c'est quelque chose d'assez énorme. Et si on organisait nos propres séjours ? » Nombreux sont les animateurs, les directeurs de colos qui, pris par l'enthousiasme d'un séjour ou la frustration de quelques déconvenues, se sont mis à tirer de tels plans sur la comète. Du rêve à la réalité, ils sont moins nombreux à avoir franchi le pas. Devenir organisateur de séjours, c'est l'aventure éducative dans laquelle se sont lancés Émilie, Ève, Guillaume et Pierre, quatre passionnés d'animation convaincus des vertus de l'éducation au plein air. Les premiers séjours sont prévus pour l'été 2021, au plus près de chez eux, dans la région rouennaise. Guillaume Viger nous présente cette toute nouvelle association organisatrice, Des camps sur la comète.

Ven - D'où vient le nom de l'association ?

Guillaume Viger - Ce n'est jamais facile de trouver un nom. De fait, il y a un jeu de mots parce qu'on se demandait tout bonnement si c'était possible de devenir organisateur - c'est quelque chose d'assez énorme - alors c'était un peu la blague : « On ne va pas faire des plans sur la comète mais des camps sur la comète. » Derrière ça, il y a un peu l'idée d'utopie pédagogique quand même, de se dire qu'à travers les séjours, tu contribues à transformer la société et à la faire évoluer même si ce n'est pas toujours immédiatement palpable. Et puis le mot « camp » symbolise notre approche pédagogique privilégiée, par le plein air.

Ven - Qu'est-ce qui a suscité le désir de se lancer dans l'organisation de séjours ?

GV - Ça faisait quelques années que ça nous trottait dans la tête. Mais la situation de l'été dernier - celle, si particulière, des colos au temps du covid - a constitué une forme de déclencheur qui nous a fait nous jeter à l'eau. C'est un peu paradoxal car l'été 2020 est le premier été durant lequel nous n'avons pas dirigé de colos. L'incertitude du contexte, la lourdeur envisagée du protocole sanitaire nous a fait y renoncer. Alors, en juillet, on s'est dit : « Ok, on a laissé tomber cet été mais c'est bête car le secteur est en difficulté ». Du coup,

on a eu le temps d'y réfléchir et de concrétiser le projet de devenir organisateur. Dans la foulée on a créé l'association Des camps sur la comète. Au-delà de ce contexte particulier, c'est aussi l'aboutissement d'un parcours. L'envie de mettre en œuvre toutes les activités que nous avons développées, les compétences que nous avons acquises depuis une dizaine d'années au sein du groupe Vie en pleine nature aux Ceméa de Normandie, mais aussi auprès des centres de loisirs dont nous avons encadré les minicamps, les séjours que nous avons dirigés pour des assos comme Wakanga en Bretagne ou les colos de la ville de Bobigny avec le désir aujourd'hui de proposer des choses localement, autour de Rouen, en Normandie où il y a un vrai déficit en termes d'organiseurs dans la région. On scrutait aussi de près des initiatives telles que les bases de loisirs des Ceméa Pays de la Loire, ou des petites assos organisatrices que nous trouvons inspirantes en termes de projets éducatifs telles que La Bidouillerie ou Les 400 coups. On se retrouvait bien dans les prises de position qui ont pu être affirmées à l'occasion de la pandémie par le collectif Camp Colos : des organisateurs qui mettaient la clef sous la porte au regard des difficultés économiques, la dérive consummatoire de nombre de séjours, l'absence de mixité... Tout cela a nourri notre projet.

Ven - Quels séjours proposez-vous pour l'été prochain ?

GV - Nous proposons des séjours en plein air, sous tente, en bivouac. Des séjours de proximité, dans la région de Rouen. Nous envisageons un séjour 6-12 ans en lisière de forêt, dans une maison de garde-forestiers réhabilitée pour l'accueil de groupes. Deux séjours d'une semaine avec vingt enfants à chaque fois car nous tenons à constituer des groupes de petite taille. Nous proposons également un séjour pour les 13-17 ans, en itinérance autour des boucles de Seine. Soient, pour ce premier été, quatre-vingts départs pour des séjours de sept jours.

54

Ven - Petits effectifs, courtes durées, ce sont des objectifs très raisonnables...

GV - En fait, quand tu te lances comme organisateur, la première question que tu te poses c'est : « Le public va-t-il être au rendez-vous ? » C'est bien d'avoir des idées et des projets mais si personne ne vient, tu te décarcasses un peu pour rien. Ça c'était une vraie appréhension, même si on souhaite rester une petite association. Le constat un peu général pour tous les organisateurs, c'est que plus le séjour est long, plus il coûte cher, d'autant que les aides au départ ne sont pas nombreuses. Pour ce premier été, il nous fallait trouver un compromis entre durée et accessibilité. Mais cela ne veut pas dire que nous ne ferons que des séjours courts à l'avenir.

Ven - Avez-vous déjà des inscriptions ?

GV - C'est un peu dingue ce qui nous arrive. Nous avons eu une vague de contacts énorme suite à l'annonce de nos séjours sur notre site internet, relayée par la parution de quelques articles de presse. Nous sommes passés de l'incertitude de savoir si nous trouverions un public à la perspective de clore les inscriptions fin février !

Ven - Quels publics souhaitez-vous toucher ?

GV - Depuis qu'ont été rendues publiques nos propositions de séjours, l'info a circulé très vite auprès du grand public. Pour l'essentiel, c'est un public qui a les moyens de financer les vacances de ses enfants, soient 350 € les sept jours. Ce qui n'est pas possible pour toutes les familles. Donc, volontairement, nous avons bloqué des places pour travailler à faire venir d'autres publics. Nous travaillons à des partenariats avec le Secours populaire et également, par l'intermédiaire d'Ève et d'Emilie, avec une asso qui vient en aide aux migrants, Le réseau



de solidarité avec les migrants de Rouen. Une autre dimension que nous cherchons à développer c'est la relation très locale avec les communes. Le petit village où nous habitons a acheté six places pour les jeunes de la commune. Nous aimerions développer plus encore cette dimension à l'avenir. On force un peu la mixité sociale car si nous laissons les choses se faire toutes seules, nous risquerions de n'accueillir qu'un public capable de financer sa colo et ce n'est vraiment pas ce qui est recherché.

Ven - Comment envisagez-vous les séjours d'un point de vue pédagogique ?

GV - Nous avons envie que les gamins passent du temps dehors, de créer des occasions pour ça. À titre personnel, la première fois que j'ai campé, j'avais 17 ans. Je me dis que c'est vraiment dommage de ne pas en avoir profité avant. Pareil, la première fois que j'ai utilisé une scie, c'était sur mon Bafa, à 19 ans. Il s'agit de créer des opportunités pour permettre aux enfants de vivre de telles expériences, de prendre plaisir à vivre dehors. Tous les séjours sont sous tente, la cuisine, au maximum, sur feu de bois. Pas de prestations pour les activités ; on s'appuie au plus sur le milieu et les compétences des équipes. Dans la forêt ou dans les boucles de Seine, à 40 ou 50 km de Rouen, il est facile d'être complètement dépaycé et de vivre quelque chose de chouette.

Ven - Quelle place pour les enfants, les jeunes dans le séjour ?

GV - Les participants construisent leurs séjours en s'appuyant sur le milieu extérieur et le milieu construit par l'encadrement. On n'arrive pas avec un programme bouclé ; le dialogue avec les participants joue un grand rôle. Des taux d'encadrement suffisants doivent permettre d'accompagner une pluralité de projets qui tiennent à cœur aux participants ainsi que les apprentissages liés à la vie en plein air.

Ven - D'autres projets pour l'avenir ?

GV - Au-delà de l'aspect organisateur de séjours d'enfants, nous aimerions accompagner des associations de quartiers, des centres socioculturels, des services enfance-jeunesse afin d'élaborer des séjours avec et pour les familles. L'idée n'est pas de trouver un public ou de se substituer à l'encadrement mais plutôt d'aider les structures à co-construire le séjour avec l'idée qu'à terme ces structures n'aient plus besoin de nous pour organiser de tels séjours. Nous avons fait quelques réunions avec une association de quartier sur la commune de Saint-Etienne-du-Rouvray. Les gens n'ont jamais campé. Certains ne parlent pas français. Beaucoup n'ont pas les ressources pour partir en vacances. La dimension sociale, la rencontre est vraiment stimulante. Cela pourrait se concrétiser dès le printemps de cette année. ■

Pour aller plus loin

<https://surlacomete.org/>